

ACTE II

Même décor. La voiture de la Présidente est toujours là. Le vélo du journaliste contre le mur de la mairie. Bousquet rampe dans l'herbe crottée. Il avance sans perdre de vue la fenêtre derrière laquelle on fête la médaille de la Présidente.

oOo

Scène première

Bousquet et la Voix

Bousquet — Tu es toujours là ?

La voix — Si tu veux dire « toujours coincé » oui ! Hi ! Han ! Je suis TOUJOURS là !

Bousquet — Pas si fort ! J'ai les billets.

La voix — Tu ne me demandes pas pourquoi je ne sors pas alors qu'on est en train de prendre une fuite... définitive ?

Bousquet — Ma foi... non ! Je vais faire diversion.

La voix — Tu devrais au moins te poser la question ! Si je ne sors pas, c'est pour ne pas être vu et qu'on en tire des conclusions trop proches de la vérité.

Bousquet — Quelle importance maintenant que nous partons... définitivement !

La voix — Une escapade ne suffirait-elle pas à donner un sens à nos...

Bousquet — À nos amours ! Dis-le pour que je l'entende une première fois !

La voix — Hi ! Han ! Je suis coincé. Cet oiseau sent mauvais ! Mais qu'est-ce qu'il peut sentir mauvais ! S'il te plaît, mon Jeanlou, sors-moi de là !

Bousquet — Si nous partons, c'est pour toujours. Ou rien ! Nada !

La voix — Nous ne sommes pas encore partis ! Et pas seulement parce que je suis coincé et que tu es paralysé de trouille dans ton gazon ! Nous sommes coincés tous les deux. Mais il y a pire !

Bousquet — Pire que cette attente ? Que ce désir ? Cette promesse de bonheur ?

La voix — Les voilà !

Tous, sauf le gosse, entrent, descendent les trois marches tour à tour.

oOo

Scène II

Tous

La Présidente —

Bras en l'air, le sein garni de la médaille en piercing.

Ce... ce...

Colonel — Dites-le encore une fois ! Ça m'inspire...

La Présidente — Ce p... p...

Colonel — Ça vient ! Ça vient !

Marette — Ce putain... ce putain...

La Présidente — Ce putain de p... putain de p...

Marette — Ah ! La nouvelle !

Bousquet — La bonne ou la mauvaise ?

Journaliste — Le Président... Pré... zi... dent !

Bousquet — Oui, mais lequel ? Je suis président moi aussi !

La Présidente — Pas vous ! Pas vous !

Le gendarme — Ah ! Pour une nouvelle, c'est une nouvelle. Et je vous précise, à toutes fins utiles, qu'il n'est pas nécessaire de me faire boire pour me tirer les vers du nez. J'étais venu spécialement pour ça ! Et c'est pas de la piquette !

Bousquet — Mais enfin, Loulou ! Que se passe-t-il ?

Marette — Laissez-moi passer !

Il reprend son souffle.

Le Pré...

Bousquet — ... zident...

La Présidente — Le Prrrrrrrrrrrésident !

Marette — ... de la Ré...

Bousquet — De la raie... ?

Marette — ... pubique !

Bousquet — Le Président de la raie pubique... ? Vous vous êtes bien amusés là-dedans ! À voir le sein de cette femme et les gros genoux de cette fille, on ne peut plus avoir de doute sur les mœurs qui ont... prrrrésidé à la cérémonie !

La voix — Ne les cherche pas, Jeanlou !

La Présidente — Mon Dieu ! Il y a quelqu'un dans les chiottes ! Un témoin dissimulé ! Je n'en savais rien ! Comme l'amant dans l'armoire ! On en veut à ma carrière ! Ouille ! Ouillouillouille !

Marette — Soyons solidaires, les médaillés de l'honneur ! Notre Grand-Maitre sera parmi nous dans moins d'une heure.

Bousquet — Qui le dit ? Qui le dit ?

Marette — Ce gendarme l'a dit. Et il était encore frais quand il l'a dit.

Le gendarme — Je ne changerai pas un mot à ce que j'ai dit...

Bousquet — Le Président ! Celui de la Raie...

Marette — ... pubique !

Journaliste — Il veut dire : plubique. J'en suis témoin.

La Présidente — Méfiez-vous de ne pas témoigner faussement, jeune homme !

Journaliste — Oh ! Mais je ne suis plus tout jeune !

La Présidente — Mais vous avez l'âge de compter fleurette à ma fillette !

Journaliste — Fleurette, oui. Et à dada sur ses gros genoux. Mais quant à l'âge, je persiste...

Le gendarme — Et je signe ! Le Président de la république sera là, à Mazères, dans moins d'une heure ! Et je ne serai plus là pour me faire souffler dans les bronches parce que j'ai fêté l'événement avec une heure d'avance !

La Présidente — Le jour où on m'accroche ma médaille méritée sur ce sein que j'ai peut-être moins mérité en y réfléchissant bien !

Le gendarme — Je dirais même qu'on vous a épinglée, si je puis me permettre cet humour de circonstance...

Marette — Nous ne sommes pas prêts. Nous n'avons rien. À part ces bouteilles. Ces verres. Quelques fleurs de pétards et un chien savant qui fait le signe de croix. Nous n'avons rien, Jeanlou !

La Présidente — J'ai ma médaille, mais je la garrrrde ! Viens, ma fille ! Retournons au palais ! On m'y attend pour les constatations. D'abord la médaille. Ensuite, les petits services à droite comme à gauche, je l'ai promis et je tiendrai parole ! Ensuite, je construirai un grrrrand palais digne de ma justice. Faites venir un sculpteur que je l'inspirrrre !

Marette —

Interloqué :

Un sculpteur... ?

Bousquet — Drôle d'idée en effet ! L'orgueil n'a pas de limite. Madame sucera-t-elle un de mes bonbons ? Un seul suffira !

Marette — Ça, c'est une idée !

La Présidente — Vous osez me voler mon idée ?

Marette — Cette idée de sculpteur... née dans le cerveau de cette écervelée... me donne des idées... Il me faut une statue ! Jeanlou ! J'ai l'idée d'une statue !

Bousquet — J'avais pensé me tirer avant ! Avant que ça tourne au vinaigre ! Qui trop boit mal éteint !

Colonel — Je n'ai pas ma statue, mais j'ai fait la demande.

Marette — C'est trop bête ! Nous n'avons plus le temps ! Moins d'une heure ! Allons en déboulonner une !

La Présidente — Nous autres magistrats nous sommes inamovibles ! Ne touchez pas à mes boulons, je vous prie !

Marette — L'idée...

Bousquet — Je crains le pire ! L'idée...

Marette — ... est bonne...

Bousquet — Mais encore ?

Marette — L'idée...

Bousquet — Il n'en a pas !

Marette — C'est une idée ! Sans idée...

Bousquet — Il en a une !

Marette — ... une bonne idée...

Bousquet — Encore une promesse !

Marette — Une statue ! Nous allons mettre une statue... ici !

La Présidente — Ma statue !

Bousquet — Ça m'étonnerait...

La Présidente — Eh ! Ouais, ma statue sera faite pour étonner ! Là !

Marette — Ici ! Une statue de...

Journaliste — D'Augustin Bonrepaux !

La Présidente — Ah ! Non ! Un grand palais c'est quand même autre chose qu'un tunnel !

Bousquet — Réfléchissez, madame ! Un seul sein n'attirera pas grand monde. Attendez qu'on vous épingle une seconde fois. Deux seins, c'est tout de même mieux qu'un seul ! Ne commettez pas l'erreur, irrrréparrable ! de vous statufier alors que vous avez encore du temps devant vous !

Colonel — Par contre, votre fille a les deux gros genoux exigés par l'esprit de symétrie qui prrrréside nos valeurrirs ! Voulez-vous que je la joigne à ma demande ?

Marette — Une statue du Général !

Le gendarme — Une statue du général c'est beaucoup mieux qu'une statue du particulier !

Bousquet — Je l'ai toujours dit.

Colonel — La seule statue du Général que je connaisse est sur les Champs-Élysées et elle est... indéboulonnable !

La Présidente — Comme moi !

Bousquet — Nous n'avons pas de statue du Général sous la main !

Le gendarme — Ah ! Mais j'en connais ! Je peux vous assurer de ma collaboration. Vous pouvez compter sur mon expérience de la statue.

Bousquet — Enfin, Loulou ! Réfléchis ! Nous n'avons pas de statue du Général...

Le gendarme — Nous en avons et je la trouverai !

Marette — Dédé Trigano peut tout pour moi. Il possède des œuvres d'art en nombre. Il doit bien y avoir une statue du Général dans ce musée des horreurs ! Ou une qui y ressemble...

Bousquet — Monsieur Trigano ne ressemble pas au Général. Même en tirant dessus, mais ce n'est pas un élastique.

Le gendarme — Ils ont un air de ressemblance, je trouve, moi...

Marette — Nous mettrons la statue ici... et... et...

Tous — ET ?

Marette — Il la verra !

Tous — QUI ?

Marette — Le Président ! Il... Il...

Tous — QUI ?

Marette — Le Président ! Quiqui ? Le Président !

Le gendarme — Je ne sais pas si le quiqui du Président est un sujet de conversation... républicain...

Colonel — Et les gros genoux alors ?

La Présidente — Elle en a déjà deux, cette garce ! De quoi j'ai l'air avec mon sein ?

Bousquet — Raisonne-toi, Loulou !

Marette — On écrira dessus : « Général » et il saura !

Bousquet — Il saura quoi ?

Marette — Il saura que je suis... gaulliste !

Bousquet — Sans statue adéquate, ça me semble difficile...

Marette — Je n'ai pas besoin d'une statue pour être gaulliste ! Il n'y a jamais eu de statue du Général ici...

Journaliste — À part les crottes de chien...

Colonel — Et les traces d'Augustin, dit Tintin, que je renifle comme si c'était les miennes.

Marette — N'importe quelle statue fera l'affaire. Qu'est-ce que nous avons comme statue sur la voie publique et dans le patrimoine culturel qui nous appartient ?

Bousquet — Nous avons des vierges et des fils. Nous avons aussi un soldat, mais il est inconnu. Et nous n'avons pas le temps d'en faire sculpter une qui ressemble au Général.

Marette — Nous la dresserons avec fierté, comme nos têtes !

Bousquet —

Bras en croix.

Ne rêvons pas... J'imagine un Christ sans sa croix...

Colonel — Un signe de bienvenue ! C'est bien vu, soldat !

Marette — Et à la place d'INRI, on écrira : Général !

Fille — Général qui ?

Journaliste —

Général la gégène

La gêne à quoi
La gêne à rien...

Marette — Déboulonnons un Christ ! Et amenez des pinceaux ! On va l'étonner, ce p... ce p...

Tous — Ce quoi ?

Marette — Ce socialiste présidentiel ! On va voir qui est le plus gaulliste de lui ou de moi !

Bousquet — Il a l'avantage d'une statue ressemblante.

Marette — Pfeu ! Elle ressemble à la photo. La mienne ressemblera à l'âme du Général.

Fille — C'est quoi une gégène ?

Colonel — Ça ressemble à des gros genoux, mais c'est pas le même plaisir. Je vous montrerais bien, mais sans raton...

Fille — Il y des ratons laveurs au Domaine des oiseaux !

Colonel — Comme elle est innocente ! J'ai ma chance ! Ouille ! Ce fluide !

Ils sortent. Le gendarme revient précipitamment avec un papier à la main.

oOo

Scène III

Le gendarme et la voix

Le gendarme — Putain ! Je me suis gouré. C'est pas aujourd'hui. C'est demain. C'est dans moins d'une heure, mais demain ! Oh la la ! Je vais me faire souffler dans les bronches ! Monsieur le maire ! Monsieur le maire ! Ah ! Ils ont tous filé ! Je suis joli !

La voix — Je vous trouve joli moi aussi !

Le gendarme — Qui va là ? Un geste et je tue !

La voix — Ne vous en faites pas, je suis coincé.

Le gendarme — Vous êtes coincé dans les latrines ?

La voix — Si vous pensez que ce sont les latrines qui me coincent, vous vous trompez !

Le gendarme — Je me trompe tout le temps. Ça doit être les gaz d'échappement.

Je me trompe tout le temps
C'est les gaz d'échappement
J'ai le cerveau un peu lent

À forc' de rouler derrière
Et de donner les dernières
News d'aujourd'hui et d'hier

Ça fait vingt ans que je roule
J'ai les entrailles zen boule
Et les pieds comme des moules

Accrochés à la moto
Qui m' fait fair' des ronds dans l'eau
Quand j'en mets dans mon sirop

Je me trompe et je répare
Comm' je peux et sans retard
Si c'est l'heure du Ricard

Sinon je file à l'anglaise
Et j'attends dans mon alaise
Qu'on vienne me mettre à l'aise

On peut difficilement
Dégrader mon avanc'ment
Vu que j'ai le cerveau lent

Aussi on me fait confiance
Pour foutr' le bordel en France
Et causer maintes souffrances

Aux habitants qui attendent
Des médaille' et des prébendes
Et tout ce qui contrebande

Pour faire la différence
Entre un bon larbin de France
Et un fou d'indépendance

Un accident de moto
Mettrait fin au rigolo
Que je suis dans mon cerveau

Avec mon cerveau ou sans
Je le dis comm' je le sens
Je suis le trou dans la dent

Ça finit par faire mal
Et ça devient cérébral
Pas assez lent et banal

Je grille les feux au rouge
J'oublie que les gens ça bouge
Je les prends pour des Peaux-Rouges

Et le coup part en vadrouille
Fait des trous dans leur gidouille
Je leur inspire la trouille

Voilà pourquoi on me garde
Et à deux fois on regarde
Avant de me mettre en garde.

La voix — Vous chantez bien ! On voit tout de suite que n'êtes pas coincé.

Le gendarme — On ne coince pas un gendarme ! On le respecte ou on l'ignore. Mais
le coincer, ça, jamais !

La voix — Hi ! Han !

Le gendarme —

Vous faites l'ân' pour avoir du foin
Ou c'est un message... sibyllin ?

La voix — On voit que vous êtes de la graine de résistant.

Le gendarme — Si l'occasion se présente encore une fois, vous pouvez compter sur
moi !

La voix — Oh ! Non ! Encore une chanson !

Le gendarme —

Si l'occasion se présente
Une fois encore à nous
Vous pouvez compter sur moi

Ça ne rime plus, mais ça a du sens !

La voix — Et ça vous fait oublier que vous avez fait une bêtise... peut-être irréparable.

Le gendarme —

Je me trompe et je répare
Comm' je peux et sans retard
Si c'est l'heure du Ricard

La voix — C'est un peu tôt !

Le gendarme — Alors j'attends !

Entre le gosse.

oOo

Scène IV

Les mêmes et le gosse

Gosse — Ouille ! Un flic ! Pas de chance !

Le gendarme — Viens par ici, toi !

Gosse — Qui ? Moi ?

Le gendarme — C'est bien à toi que je m'adresse...

La voix — Ouille ! Une chanson !

Le gendarme —

C'est bien à toi que je m'adresse
Petit filou montre tes mains

Sans rechigner et à confesse
Dis-moi tout sans oublier rien

Je suis la Loi et la Prison
J'ai un œil sur tout ce qui bout
Faut pas me prendr' pour un couillon
J'ai le nez pour retrouver tout

Je vois des poches bien garnies
Des renflements qui en dis' long
Sur tes mauvaises zintentions
Tu n'iras pas plus loin qu'ici !

Laisse ma main fouiller le fond
De ce bizarre pantalon
J'ai tout le temps et j'ai raison
Des voyous j' connais la chanson

Gosse — Au secours ! Au viol ! Je ne suis qu'un enfant !

La voix — Il est malin, ce petit ! Il ne se laisse pas faire !

Le gendarme —

Le plaisir en est augmenté
L'enquête avance sans délai
Il faut me montrer tes papiers
Et tes intentions décliner

Sinon j'en appelle à la force
Aux armes de nos citoyens
Tous des partisans de l'entorse
A la liberté et aux biens

À ma volonté te soumettre
Est la toute première règle
Mais j'aime aussi les jeux espiègles
Quand ma bonn' femme n'y est pas

Elle est le témoin accessoire
De mes défauts inavouables
Il ne faut pas crier si fort
Elle a l'oreille délicate

Gosse — Ça rime plus !

Le gendarme — Mais ça chante !

Chut ! Chut ! Tais-toi ! L' silence est d'or
Quand on est sur le point de faire
Une bêtise une dernière
Tentativ' d'être jeune encore !

Si tu me donnes des bonbons
Sans en parler à ta maman
J'oublie que tu les as volés
Et aux copains n'a rien donné !

La voix — Ouh ! Le vilain maître-chanteur !

Le gendarme — Il faut vivre ! Vous les aimez pas, les bonbons, vous ?

Gosse — Voilà du monde ! Et pas du petit ! Tirons-nous, mézigue !

Il sort.

oOo

Scène V

Trigano (Dédé), Marette, Bousquet, le gendarme et le sculpteur

Le gendarme — Messieurs, il faut que je vous avoue quelque chose...

Comme vous le savez,
Les papiers militaires
Ne sont pas toujours bien faits.
Nous qui avons fait la guerre...

La voix — Ouille ! Une chanson !

Le gendarme — Mais non ! Je ne chante pas ! Je vous explique : en lisant on ne lit pas toujours ce qui est écrit et en écrivant on ne s'imagine pas que lire peut causer bien des problèmes, surtout quand on a mis la charrue avant les bœufs...

Marette — Ah ! La charrue, les bœufs ! Ça me plaît, ça ! Encore un verre, frère d'armes !

Le gendarme — Maintenant que les bœufs sont devant, je ne dis pas non. Car, voyez-vous, il n'y a pas une heure ils étaient derrière.

Trigano — Mais enfin, gendarme ! Où voulez-vous en venir ? Nous faisons perdre du temps à cet ami sculpteur artistique. Ce cher grand ami qui était là par hasard... artistique !

Sculpteur — Vous m'avez invité... sans intentions précises... Je le précise.

Le gendarme — Et bien. Voyez-vous, il arrive qu'en lisant, surtout si les bœufs sont derrière, il arrive que même le gendarme le plus expérimenté se... se trompe !

Marette — Vous vous êtes trompé ! Ah ! J'aurais dû lire moi-même !

Trigano — Tu fais lire les dépêches par un gendarme !

Journaliste —

De l'intérieur :

Je me dépêche !

Marette — Je n'avais pas mes lunettes ! J'ai cru bien faire !

Le gendarme — Je ne les avais pas non plus...

Trigano — Vous conduisez une moto sans vos lunettes !

Le gendarme — En tous cas, c'est bien essayé. Donc, les bœufs...

Trigano — Ah ! Cessez avec ces bœufs ! Depuis que j'ai acheté une vache...

Le gendarme — Vous avez acheté une vache ?

Journaliste —

De l'intérieur :

C'est dans la Dépêche !

Le gendarme — Et vous en faites quoi ? Excusez-moi, mais je suis curieux de nature...

La voix — ... au point de fouiller les poches des enfants qui ont des poches...

Trigano — Je reconnais cette voix !

Bousquet — Venons-en aux faits, s'il vous plaît !

Le gendarme — J'y viens. Suivi de mes bœufs et précédé par la charrue. Il se trouve qu'en lisant...

Trigano — ... parce que Loulou avait oublié ses lunettes sur sa table de chevet...

Le gendarme — En lisant...

Bousquet — Aux faits ! Aux faits !

Le gendarme — Et bien je me suis trompé !

Marette — On le sait que vous vous êtes trompé ! Mais où ?

Bousquet — En quoi ?

Le gendarme — Ni où, ni en quelque chose. Je me suis trompé... d'un jour. Ce n'est pas énorme.

Marette — Un jour comment ? Vous voulez dire que le p... le p... le Président est venu hier ?

Bousquet se tortille.

Le gendarme — Et bien je dirais que s'il est venu, ce sera demain...

Tous — Demain !

Le gendarme — Oui, mais attention ! À la même heure.

Marette —

Explose de joie :

Demain à la même heure ! Quel bonheur ! Approchez, gendarme, que je vous embrasse !

Le gendarme — Oui mais alors, pas sur la bouche, car je n'ai pas encore mangé de bonbon. Je suis bien tombé sur ce gosse mal léché, mais vous êtes arrivés avant que j'ai pu le... le...

Trigano —

Au sculpteur :

En effet. Ça nous laisse du temps. Vous pourrez donc la sculpter, cette sculpture. Une heure, c'était juste. Mais un jour.

Marette — Avec une nuit en plein milieu !

Sculpteur — Mais c'est que ça ne va pas du tout !

Trigano — Mais vous m'avez dit le contraire tout à l'heure ! Vous m'avez dit : « En un jour, oui ! Mais une heure, non ! » Ai-je mal entendu ?

Sculpteur — Vous avez bien entendu...

La voix — Ouille ! Une chanson !

Le gendarme — Et sur mon modèle ! 1234567 !

Tous — Une chanson ! Une chanson !

Sculpteur —

Vous avez bien entendu
L'art n'est pas un jeu d'enfant
Et rien n'est plus comme avant
Aujourd'hui il faut du temps

Du temps pour construire un monde
Du temps à revendre encore
Du temps avec des secondes
Du temps pour que prennent corps

Nos vœux de postérité
Nos idées sur ce qui compte
Notre soif de vérité
La poésie de nos contes

Contes à dormir debout
Allongé ou en travers
Histoire de dire tout
Tout ce qui nous donne un air

Un air de pas en avoir
De rêver à autre chose
De négliger ce qui cause
Tant de bien à nos avoirs

Alors si pour statufier
On me prive de mes mœurs
Je dis non à cette idée
Et je m'en vais voir ailleurs !

Un artiste a sa fierté
Ce n'est pas un joujou mou
Qui troque sa liberté
Contre un instant de ...

Le colonel entre.

oOo

Scène VI

Les mêmes, le colonel

Colonel — Mamours !

Marette — Ça rime pas !

Colonel — Mais ça a un sens.

Marette — Contre un instant de...

Sculpteur — Devinez !

Trigano — Oh ! Il nous fait un caprice maintenant !

Sculpteur — Non ! Non ! Et non ! Je n'y arriverai pas en un jour, même en passant la nuit à réfléchir !

Colonel — Eh ! Bé ! C'est possible ça ! Et tout seul ?

Marette — Mais je la veux cette statue ! Je la veux ! Dédé ! Fais quelque chose !

Trigano — Il n'a pas le temps. Revenons à nos moutons.

Le gendarme — Revenons à nos moutons, 1234567...

Marette — Mais nous n'avons que des vierges et des Christ en croix et encore : avec des croix inamovibles.

La Présidente —

De l'intérieur.

Comme moi ! Et ne vous avisez pas de me déboulonner ! Je suis la Prrrrésidente et je ne reçois d'ordre que du Prrrrrrrrrésident lui-même !

Bousquet — Quitte à passer pour des imbéciles, déboulonnons une vierge. Je vois mal le Général les bras en croix... en Y peut-être...

Marette — Une vierge aux pieds nus ! Elles ont toujours les pieds nus ! Vous ne voulez vraiment pas sculpter le Général en moins d'un jour ? L'heure tourne !

Sculpteur — À la limite, je peux m'occuper des pieds nus de la vierge. Quelques coups de marteau...

Trigano — Vous vous rendrez utile en effet !

Marette — Si on déménage la statue du soldat inconnu, ça ne passera pas inaperçu.

Trigano — Imaginons que le Président veuille se recueillir au monument aux morts...

On serait pas fin !
Mon petit Marette
Même un peu pompettes
C'est vraiment trop fin !

Je me vois pas commencer
À finir dès le début
Mais en allant droit au but
Ça peut finir par casser

On serait pas fin
Marette mon chou
Même avec les mains
Ça tient pas debout !

Les statues c'est pas fait pour
Servir à se resservir
Je sais bien on a vu pire
Pendant mon noble séjour

Marette ma mie
Je me vois d'ici
Faire des envies
Avec le Messie

Il faut remettre à demain
Ce qui ne se met pas au
Au jour et à l'heure enfin
Au lit faut se coucher tôt

Marette mon bien
Et mon petit mal
Fais avec la main
Ce qui est trop sale

Je ne sais pas si j'ai été bien clair...

Le gendarme — Avec une statue ici et pas de statue là où elle devrait être, on aurait vite fait de se compliquer les explications. À ma connaissance, les présidents de la République n'apprécient pas les complications des explications qu'on leur doit. Et ça se retrouve à tous les niveaux de la hiérarchie. Moi-même...

Sculpteur — Trouvez une meilleure idée. Je sais pas moi... comme le chat dans le film de Roger Corman... vous savez... ?

Trigano — Non. Je ne sais pas.

Le gendarme — Je l'ai vu, ce film. Il y avait des statues partout, même dans les lits !

Marette — Je ne veux pas coucher avec une statue !

Colonel — Si elle a de gros genoux et l'âge de ne pas trop comprendre ce qui lui arrive, je veux bien, moi, faire l'expérience de la statue. Je suis un bon cobaye.

Sculpteur — Dans le film de Roger Corman, l'artiste se sert de cadavres...

Le gendarme —

Un crime délictuel
En perspective horizontale
Comme intellectuel
Je me régale...

Trigano — Nous n'avons pas de cadavre dans la soute !

Marette — Ni sous le tapis !

Bousquet — On en a un dans les chiottes, mais c'est celui d'un oiseau.

La voix —

On en a un dans les chiottes
Mais c'est celui d'un oiseau
Et à moins d'être miraud
Ou de manquer de loupotte

Le Président verra bien
Que le képi ne va pas
Aux animaux citoyens
Qui ne lui ressemblent pas

Le gendarme —

Un oiseau en général
C'est un peu particulier
Il faut se donner plus d' mal
Pour François impressionner

J' suis d'avis de remonter
Sur ma moto et d'aller
Me fair' voir chez le préfet
Dans les bronch' me fair' souffler

Marette — Ah ! Non ! Vous restez ici, vous ! Vous êtes la cause de tout ! Sans vous,
on n'en serait pas là.

Le gendarme — Mais je n'y connais rien, moi, en statue ! Et la moto ne m'appartient
pas. Je ne peux même pas vous la proposer en échange...

Colonel — Ma foi, je n'ai jamais voulu devenir général pour cette raison !

Marette — Mais on ne parle pas du même général vous et moi !

Colonel — Ah ! Pardon ! J'étais là avant vous !

Trigano — Allons ! Allons ! Pas de querelle dans mon domaine.

Marette — C'est ma mairie !

La Présidente —

De l'intérieur.

Et mon palais est à votre disposition.

Trigano — Vous nous parliez d'un film de Roger Borman...

Sculpteur — Corman. On y voit comment...

Le gendarme — Je l'ai vu ce film !

Une statue se réveillait
Après avoir longtemps dormi...

Trigano — Laissez-le parler !

Le gendarme — Je comprends qu'un jour ne suffit pas à sculpter une statue, mais un film, messieurs, ça ne se fait pas non plus en un jour. Surtout avec des statues dedans !

Sculpteur — L'artiste tue le chat de sa voisine par accident.

Trigano — Un drame commence...

Marette — Mais on n'imagine pas la suite...

Le gendarme — Chut !

Sculpteur — Afin de cacher son crime, il enduit le cadavre avec du plâtre...

Le gendarme — ... comme une jambe cassée... que c'est ce que je crains le plus en moto... mais ça n'est jamais arrivé ! Je ne veux pas donner mon corps à l'art !

Trigano — Chaque fois qu'un drame commence, il faut tenter de l'arrêter. Et bien sûr, ça ne marche pas ! Sinon ce ne serait pas un drame.

Le gendarme — On peut être riche et pas bête. La preuve ! Moi je suis bête, mais si j'étais riche, je le serais moins... bête. Il y a une relation de cause à effet de cause entre la bêtise et la richesse. Et vous et moi on en est là ! À se regarder en chiens de faïence comme s'il était possible de faire autrement ! Pas vrai ? Ah ! J'impressionne toujours quand je raisonne.

Marette — Chut !

Sculpteur — Le chat... enfin : la statue...

Le gendarme — ... blanche comme une statue...

Sculpteur — La statue est sur la table de la cuisine. Et que croyez-vous qu'il arriva ?

Le gendarme — Un chien passa !

Bousquet — C'est une histoire de chasse, pas de général.

Trigano — Je vois ça d'ici : la cuisine, la table, le chat tout blanc...

Le gendarme — ...mais d'un blanc de statue, hé ?

Sculpteur — Et bien pour la première fois...

Le gendarme — ... il y a toujours une première fois...

Sculpteur — Cet artiste qui n'a jamais connu le succès...

Le gendarme — ... ni l'amour sans doute...

Sculpteur — Et bien cette fois ça y est !

Le gendarme —

La statue tombe par terre
Et se brise en mill' morceaux...

...exactement comme mes rêves d'enfant !

Trigano — Pas du tout ! Les gens admirent la statue. Ils ne savent pas que c'est une... fausse statue. Ils ne regardent que la surface. Et elle leur plaît !

Marette — Ça devient intello ! Approchez les boissons. J'ai quelque chose à noyer. Les chats, on les noie, on n'en fait pas des statues !

Trigano — Mais qu'il est bête mon dauphin ! Loulou ! Tu n'as pas compris que c'est la solution ?

Marette — Me pinter ? Une solution ? Jusqu'ici, ça ne m'a créé que des problèmes.

Bousquet — L'oiseau mort ?

Marette — Eh ! Hu !

Trigano — Nous avons donc besoin d'un cadavre.

Le gendarme — Et pas d'un cadavre d'oiseau. Vous pouvez vous le garder votre oiseau ! Et on vous le laisse pas par pitié, hé ?

Marette — Un cadavre ? En période de paix ? Sans Pétain et sans le FLN ? Mais où voulez-vous que je trouve un cadavre...

Bousquet — ... de la taille du Général ?

Colonel — Je ne sais pas si l'Ordre couvrira cette action. Nuire aux citoyens à qui nous n'avons pas le bonheur de plaire est une chose, mais prendre la vie où elle se trouve pour en faire une statue comme dans le film que ce monsieur évoque, je ne sais pas... je ne sais pas !

Trigano — Avant, on avait le camp du Vernet...

Le gendarme — Et la briquèterie !

Marette — Maintenant on n'a plus rien !

Bousquet — On a le Domaine des oiseaux....

Marette — On a dit pas d'oiseau ! On peut même pas essayer, alors !

Bousquet — On a le camping !

Marette — Trucider un touriste comme un fellah ? L'idée est-elle bonne ? Avant, je réfléchissais pas, mais depuis... avec tous ces historiens révisionnistes...

Bousquet — On pourrait demander à Calléja. Il est médecin. Il doit avoir des réseaux...

Marette — Non ! Non ! Si l'oiseau ne va pas, l'idée de monsieur le sculpteur est mauvaise.

Sculpteur — Mais qui vous dit qu'on a besoin d'un cadavre ? La statue, je vous la ferai...

Trigano — Je paye !

Sculpteur — Mais il me faut du temps. Tandis qu'une statue... provisoire...

Tous — Provisoire ? Comme un statut ?

Trigano — Je suis toujours le premier à comprendre. Mais bien sûr ! Fi de l'oiseau et du cadavre !

Tous —

Fi d' l'oiseau et du macchabée
Pour statufier le général
Du provisoire fera pas d'mal
Et amélior'ra nos idées

De réfléchir on aura l' temps
Un' fois que l' Président aura
Un' très haute idée de l'aura
Que notre maire a pris le temps

De mettre dans nos cranibus
Pour que la France rat' pas le bus
Et qu'on n'ait pas l'air de minus
En fac' de nos germanicus

Voilà la question capitale
Il a fallu deux guerres pour
Rendre possible nos amours
Et se foutre une paix royale

Maintenant qu'on a oublié
Maintenant qu' les morts se sont tus
Qu'ont soit de gauch' de droite et plus
On a besoin de statufier

Sculpteur — Et pour statufier on a besoin d'un volontaire !

Tous — D'un volontaire !

Marette — Vous allez emplâtrer un volontaire ? Ça peut pas être moi, puisque c'est moi qui reçoit.

Colonel — Mais ça ne peut pas être n'importe qui car le rôle est prestigieux ! Je dirais même plus : il est... honorifique ! Et bien sûr, ça ne peut pas être moi... à cause du fluide qui m'empêche d'écrire.

Marette — Une fois statufié, vous n'aurez pas besoin d'écrire.

Colonel — Oui, mais j'ai d'autres excuses...

Marette — Dans ce cas... Qui se porte volontaire ?

Le gendarme — Moi je suis d'astreinte... sur ma moto comme au lit...

Trigano — Je suis trop petit et je suis aussi...

Tous — ... claustrophobe !

*Tous se tournent vers
Bousquet.*

Bousquet — Je pars en voyage...

Tous — Mon œil !

Bousquet —

J'ai déjà fait mes bagages
Au bout du mond' je pars seul
Pour me donner en partage

Corps et âme à tous les peuples

J'ai besoin d' recommencer
De parfaire et de finir
La vie c'est fait pour partir
Et pour en avoir assez

J'en ai marr' je veux pisser
Là et quand ça m' fait du bien
Le monde est un lendemain
À l'aventur' je suis prêt

Tous —

Mais avant on va plâtrer
On va reformer les formes
Et au général énorme
Enfin tu vas ressembler

Pour l' bien d' la communauté
Et des idées générales
Ho Hiss' sur le piédestal
Gâchons ! Gâchons ! C'est gagné !

*Tous lui sautent dessus et
l'emmènent sur leurs épaules.*

La voix — Mon amour !

(rideau)